

RAHNEMA, Majid et Victoria BAWTREE. *The Post-Development Reader*. London, Zed Books, 1997, 460 p.

Gabrielle Lachance

Volume 30, numéro 1, 1999

La politique extérieure du Japon : au-delà du réalisme ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachance, G. (1999). Compte rendu de [RAHNEMA, Majid et Victoria BAWTREE. *The Post-Development Reader*. London, Zed Books, 1997, 460 p.] *Études internationales*, 30(1), 167–170. <https://doi.org/10.7202/704008ar>

L'écart avec la situation en Europe se creuse d'autant plus que les industries de défense du vieux continent réagissent lentement et en ordre dispersé. Le handicap, déjà ancien, d'un morcellement excessif des capacités (à l'abri pendant trop longtemps de budgets de défense élevés – surtout en France et au Royaume-Uni – et de la pratique du « juste retour ») ajouté à une taille réduite des marchés nationaux doit de toute urgence être corrigé sous peine d'une impossibilité de concrétiser l'objectif – pourtant affiché au niveau politique – à partir du Traité de Maastricht – d'une identité européenne de sécurité et de défense (IEDS) et d'une politique étrangère et de sécurité commune (PESC).

Les obstacles à surmonter ne sont cependant pas minces (c'est le dernier chapitre de l'ouvrage du Professeur Serfati). Ils concernent aussi bien des aspects institutionnels (faut-il en particulier abroger l'article 223 du Traité de Rome qui exclut explicitement la production d'armes des compétences de la Communauté européenne ?) que des aspects fonctionnels et économiques (faut-il instaurer une « préférence communautaire », créer une Agence européenne de l'armement, maintenir la pratique du « juste retour », encadrer les exportations d'armement... ?). Sur tous ces points, les différentes structures mises en place – soit au niveau de l'UEO avec l'OAEU, le GAEO, et ses commissions spécialisées, le programme EUCLID pour la RDT militaire, soit au niveau d'une coopération entre certains pays européens seulement avec l'OCAR créée à l'initiative franco-allemande et à laquelle le Royaume-Uni et l'Italie se sont rapidement joints –, n'ont apporté jusqu'ici que des réponses partielles,

à la fois en deçà du niveau d'intégration requis du côté « offre » (structures industrielles) et du côté « demande » (besoins du futur), et insatisfaisantes pour les « petits » pays laissés de côté...

Le professeur Serfati s'interroge donc, à juste titre, sur l'avenir des industries européennes de l'armement. Allons-nous vers la constitution de « champions européens » autour d'Aérospatiale, British Aerospace, DASA, GEC-Marconi, Thomson-CSF ? Une politique industrielle de l'armement européenne ou bien une politique des grands programmes technologiques militaires pourrait-elle voir le jour (malgré les positions d'inspiration libérale de la Commission européenne) ?

L'auteur prudemment ne se prononce pas pour l'une ou l'autre de ces options.

René LERAY

*Institut d'études européennes  
Université Catholique de Louvain*

#### DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

##### **The Post-Development Reader.**

*RAHNEMA, Majid et Victoria BAWTREE.  
London, Zed Books, 1997, 460 p.*

Il y a vingt-cinq ans, le volume *Small Is Beautiful* faisait rêver ceux et celles qui refusaient les thèses prônées par les adeptes de la croissance économique illimitée et qui aspiraient à un développement autocentré, plus respectueux des individus, des peuples et de leurs cultures. Aujourd'hui, les mêmes personnes apprécieront sans doute ce recueil de textes choisis qui présente une autre façon d'entrevoir le développement. Les quelque

40 auteurs, venant de tous les horizons géographiques et culturels comme de diverses disciplines et expériences de vie, se sont rangés du côté des « perdants » de la croissance économique et ont cherché à comprendre ce qui a affecté leurs conditions de vie et leurs relations sociales.

L'ouvrage est divisé en cinq parties. Dans la première, les auteurs affirment qu'un développement exogène qui réduit la perception d'une vie heureuse à la sphère économique menace l'existence même d'une civilisation. Les études présentées sont dirigées vers des sociétés primitives ou pauvres et moins avancées de divers continents. Les peuples primitifs étaient libres, dit-on, et probablement peu de personnes souffraient de la faim. Plus récemment, certaines sociétés ont connu un bonheur relatif tant qu'elles ont réussi à conserver leur culture fondée sur des traditions de sagesse et de vertu, et où les relations sociales, les croyances, les coutumes et les institutions favorisaient l'harmonie, une harmonie qui, selon un sage analphabète éthiopien, ne se termine pas avec la croissance mais avec ce qu'il nomme le bien-être et la splendeur.

La deuxième partie présente divers aspects du concept de développement. Le modèle que nous connaissons vient de l'idée de progrès. Or, cette idéologie a servi à élaborer des politiques qui ont enlevé à la majorité le droit à une autodétermination fondée sur son expérience. Elle a également permis à des dirigeants de soumettre leurs populations indigènes à des systèmes de contrôle violents. Il est noté que la démission de la conscience sociale devant des solutions toutes faites continue de provoquer le

sous-développement ; de plus, comme l'économie est un des principaux véhicules de la croissance, il importe de revenir à une recherche commune du bien et de mieux connaître les véhicules et institutions qui sont utilisés pour atteindre ce type de développement.

La troisième partie étudie quelques-uns de ces véhicules. Tout d'abord, l'économie et l'État. D'une part, la croissance est présentée comme progrès, non dans la qualité de vie mais dans la quantité de biens de consommation. Quant à l'État, on constate que des gouvernements qui ont imposé la croissance économique sont maintenant dominés par les forces du marché mondial et ne peuvent plus ni soutenir la société civile ni protéger les pauvres. Parmi les autres véhicules de développement, on mentionne l'éducation dont certains aspects sont devenus un facteur d'appauvrissement culturel. Ainsi, les tendances réductionnistes de la science ont fait émerger une pensée unique qui ne laisse aucune place au savoir local. Dans ce processus de domination culturelle des sociétés, il faut souligner le rôle des médias ; mentionner aussi celui de l'ONU qui prolonge, à travers l'aide internationale, un type colonial de développement.

La quatrième partie questionne les pratiques actuelles du développement économique qui font que les pauvres participent au développement des riches. Quelques illustrations sont fournies : l'idéologie de la croissance, en faisant miroiter aux pauvres d'Amérique latine le rêve de la prospérité, les a sacrifiés sur l'autel de la productivité ; au Lesotho, des projets de développement dirigés par des consul-

tants étrangers ont avorté en raison de leur peu de lien avec les réalités économiques et sociales du pays ; en Indonésie, le transfert de millions de personnes de Java sur les autres îles de l'archipel a eu des effets économiques, écologiques et sociaux dévastateurs ; l'intégration des femmes dans le processus de développement a contribué à la féminisation de la pauvreté ; la construction d'un barrage dans la région himalayenne laisse entrevoir des effets néfastes sur l'environnement, l'agriculture et la population.

La cinquième partie porte sur les modèles de résistance que les « perdants », un peu partout dans le monde, ont développés pour s'assurer d'un avenir plus humain. On relève, entre autres, les mouvements populaires, qui apprennent aux gens à penser localement tout en se situant dans un marché mondial et des communications internationales ; la recherche d'un mode de vie simple ; pour les populations victimes de régimes injustes et déshumanisants, des luttes concrètes susceptibles de leur donner des droits politiques et culturels ; enfin, une société d'inclusion où chaque individu peut offrir son don à la communauté et où une complicité entre les gens de l'intérieur et ceux de l'extérieur peut conduire à une meilleure pratique de l'entraide.

L'introduction donne l'orientation de l'ouvrage et résume son contenu, ce qui facilite le repérage des textes à lire dans un contexte particulier. En guise de postface, Majid Rahnema fait le point sur l'ensemble des articles et de ce qui en émerge comme pensée générale : la fin d'un certain modèle de développement invite à la recherche de nouvelles ap-

proches. Une soixantaine d'encadrés, s'harmonisant avec le contenu des articles, en enrichissent la lecture. Ils présentent des paroles de sagesse, des poèmes ou des réflexions sur le thème traité. S'ajoutent à cela, un index très élaboré et des suggestions de lectures, puisées dans les écrits des cinquante dernières années et qui permettent d'approfondir les connaissances dans le sens des articles colligés. Les articles, écrits en petits caractères serrés, occupent plus de 400 pages : de quoi nourrir l'esprit pendant plusieurs heures !

L'ouvrage interpelle et suscite la discussion autour des modèles qui devraient être caractéristiques de « l'après-développement ». Ne devraient-ils pas préconiser une culture de la réciprocité, du don, de l'entraide mutuelle, de la solidarité ? Ce sont autant de valeurs que la société industrielle a remplacées par la productivité, la compétitivité, l'individualisme et l'exclusion.

On reste perplexe devant l'expression d'une certaine nostalgie du « paradis perdu » des sociétés primitives. Peut-on nier à quiconque la possibilité d'accéder au savoir et à un certain niveau de confort ? Une distinction plus nette entre le développement, entendu comme progrès ou croissance économique, et celui qui se rapporte aux éléments humains et socioculturels aurait été souhaitable.

Cet ouvrage s'adresse d'abord aux étudiants et étudiantes de niveau universitaire, mais il ne peut qu'intéresser tous ceux et celles qui sont engagés dans l'étude ou la pratique d'un développement autocentré, peu importe leur discipline : sociologues, anthropologues, économistes, travail-

leurs sociaux, journalistes, etc. Un volume à garder dans sa bibliothèque pour consultation ultérieure.

Gabrielle LACHANCE

Sociologie, option développement  
Anjou, Québec

## MOUVEMENTS MIGRATOIRES

### Global Diasporas: An Introduction.

COHEN, Robin. *Seattle, University of Washington Press, 1997, 240 p.*

L'ouvrage de Robin Cohen se lit avec intérêt et facilité. Judicieusement, il porte le sous-titre « *Une introduction* ». C'est avec raison, car s'il contient beaucoup d'informations utiles, il n'offre pas, à proprement parler, une analyse des phénomènes qu'il expose. L'avant-propos du livre ne conduit pas à des développements d'ordre sociologique, moins encore à un essai théorique. C'est au sein même de chacune des catégories qu'il considère, que se trouvent glissés, les éléments d'examen. Successivement, l'auteur regroupe les Diasporas selon une forme de typologie. Ce sont les Diasporas victimes, puis celles qui sont inhérentes aux empires, sous le double aspect des personnels de la puissance dominante, et des spécialisations qu'elle impose à certains groupes humains. Ensuite, sont examinées les Diasporas commerciales, puis celles appelées culturelles, avant que ne soit évoquée la transformation des Diasporas à l'ère de la globalisation et les mutations qui les affectent.

La diversité et l'ampleur des phénomènes ne sont pas perdues de vue. Aussi, est-il surprenant que l'auteur choisisse d'amorcer son étude par un

long exposé sur les notions classiques de Diaspora qu'il emprunte, toutes, à la tradition de l'histoire juive. Un tel parti pris de centrage de l'étude sur le monde occidental surprend, d'autant plus qu'est évoqué, fort brièvement, le cliché des « cinq tribus globales » (Juifs, Britanniques, Japonais, Chinois, Indiens). L'exposé intrigue à plus d'un titre. Ainsi n'est-il fait aux Grecs que des allusions occasionnelles. Le remarquable phénomène des Diasporas chinoises ne se mérite que quelques pages, beaucoup moins que la dispersion des Antillais qui retient un plein chapitre : *Cultural Diasporas, the Caribbean case*. Le chapitre consacré aux *Victims Diasporas: Africans and Armenians*, laisse parfois le lecteur stupéfait. La « *political correctness* » se trouve franchement transgressée quand, sur la traite des esclaves, l'auteur écrit : « *Their suffering has been embellished on the consciousness of Europeans and Americans partly because of their own complicity in owning and exploiting slave labour, but also by the extraordinary success of New World Africans in conveying a sense of their plight through art...* (p. 34)! »

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage contiennent des remarques très intéressantes sur les perspectives contemporaines quand l'auteur situe les Diasporas à l'âge de la globalisation. Il souligne la facilité des transports de masse (2 millions de travailleurs rapatriés en quelques semaines à l'occasion de la guerre du Golfe, 1991) et les restrictions de l'accueil dans les pays industrialisés. Il consacre également aux métropoles, « *global cities* », des développements qui résument adéquatement les tendances les plus récentes qui s'observent, quand cadres et gestionnaires des compagnies trans-